



**LES 2 SCÈNES**  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANÇON

**14 & 15 novembre**

Théâtre Ledoux

# **HATE**

## **Tentative de duo avec un cheval**

**Laetitia Dosch, en collaboration avec  
Yuval Rozman & Judith Zagury – ShanJu**

Dans le cadre du festival *Sur Terre#1*

**durée 1h20**

Le Théâtre Ledoux  
L'Espace  
03 81 87 85 85

49 rue Mégevand  
place de l'Europe  
[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr)

**Direction artistique** Lætitia Dosch

**Texte** Lætitia Dosch, avec la participation de Yuval Rozman

**Mise en scène** Yuval Rozman & Lætitia Dosch

**Interprétation** Lætitia Dosch & Irun

**Collaboratrice chorégraphique et coach équestre**

Judith Zagury – ShanjuLab

**Scénographie** Philippe Quesne

**Lumières** David Perez

**Son** Jérémy Conne

**Collaboration à la dramaturgie** Hervé Pons

**Collaboration ponctuelle** Barbara Carlotti,

Vincent Thomasset

**Assistanat à la mise en scène** Lisa Como

**Régie générale création** David Da Cruz – Techies

**Régie générale et régie lumière** Yann Duclos

**Régie son** Yohann Gabillard

**Équipe administrative suisse** Paquis Production –

Laure Chapel

**Équipe administrative française** AlterMachine –

Elisabeth Le Coënt & Camille Hakim Hashemi

**Remerciements** Christophe Fiat, Noémie Ksickova, Nicolas Fleury, Tugdual Tremel, Solène Livran Baladine, Brian, Danaé, Dariuch, Epop, Isabelle, Mamé, Micky, Papé, Séverine, Shantih, Vincent, Voltaire, Yolande, Yova et tous les humains et animaux qui vivent et passent du temps à ShanJu

**Production** Viande hachée du Caire et Viande hachée des Grisons

**Coproduction** Théâtre de Vidy-Lausanne; Nanterre – Amandiers, CDN; Festival d'automne à Paris; La Bâtie – Genève; TNB, Centre européen théâtral et chorégraphique; ShanJu; La Rose des vents, Scène nationale Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq; Le phénix, Scène nationale de Valenciennes; MA Scène nationale – Pays de Montbéliard; Actoral, festival international des arts & des écritures contemporaines

**Soutien** Ville de Lausanne; canton de Vaud; Drac Île-de-France; Société suisse des auteurs; SACD; Spedidam; Loterie romande; Migros Pourcent culturel; Fondation Ernst-Göhner; Fondation Nestlé pour l'Art

**Soutien (résidence)** Montévidéo – Marseille; Istituto Svizzero de Rome

photographie ©Dorotheé Thébert Filliger

**Vous allez assister au spectacle HATE. Pour ce spectacle, nous vous demandons de prendre quelques précautions.**

**En effet, afin de ne pas effrayer Irun, le cheval, à votre entrée dans la salle, nous vous demandons de bien vouloir entrer dans le calme.**

**Pour ne pas surprendre Irun, nous vous demandons de penser à couper vos téléphones portables dès à présent, de ne prendre aucune photo et d'applaudir une fois les lumières allumées sur le plateau.**

**Enfin, si vous souhaitez quitter la salle pendant la représentation, nous vous remercions de choisir un moment où Lætitia Dosch et Irun sont éloignés pour éviter toute blessure suite à un mouvement brusque.**

**Très bon spectacle !**

## Tentative de duo avec un cheval

Sur scène, un cheval et une femme nue. Entre théâtre et performance, Lætitia Dosch a confronté son monologue à la beauté de Corazón, un pur race espagnol, puis à celle d'Irun... Il a semblé à l'actrice et metteuse en scène que la meilleure façon de parler du chaos de notre époque était de le faire en compagnie d'un cheval, un être calme et sans jugement. En établissant avec ces chevaux une relation d'égalité et en composant avec l'imprévisibilité de ses mouvements, elle nous invite à réinventer nos rapports aux autres. Son conte tragicomique – qui mêle humour ravageur, punchlines assassines, récits intimes et images sublimes – est un coup de poing qui fait l'effet d'un baume apaisant, face à un monde qui tourne plus ou moins rond.



# Note d'intention

Pour une raison trouble, il m'a semblé que la meilleure façon de parler de notre époque était de le faire en compagnie d'un cheval, un vrai cheval, tout seul avec moi sur scène.

En 2017, j'ai commencé à écrire un journal intime et pour ce faire, je suis partie en voyage, à Rome, à Calais, j'ai participé et observé la dernière campagne présidentielle, écouté du rap, lu de la poésie. J'y raconte aussi mon quotidien. Nous sommes dans une époque dont nous commençons à questionner fortement le fonctionnement et les valeurs tout en en restant prisonniers, nous commençons à peine à imaginer ce que nous pourrions construire de nouveau. Il est difficile de créer un spectacle aujourd'hui sans se remettre en cause profondément soi-même et le monde qui nous entoure.

Dans mes deux soli, *Un album* et *Laetitia fait péter*, j'utilisais des personnages qui incarnaient le désordre que je sentais autour de moi. Une idée était traduite par un détail, une intonation ou une façon de se gratter la main. Le collectif s'illustrait dans le particulier, le particulier avait une dimension métaphysique.

Dans un passage des *Corvidés*, duo formé avec Jonathan Capdevielle pour un Sujet à vif au festival d'Avignon, j'essayais une écriture plus intime, comme secrète, à la première personne du singulier. Ce texte parlait de la pulsion de destruction de l'autre que provoque l'amour, mais on pouvait l'élargir à notre besoin de détruire en général, l'animal, notre environnement, nos rivaux, la femme, l'étranger, puisqu'elle partait du même endroit,

notre violent besoin d'assujettir. Les spectateurs ont ri, m'en ont parlé, ont été émus. Je voulais creuser ce sillon. Il y aurait donc moyen de parler du collectif en parlant du particulier, avec une écriture plus personnelle. Si tant est qu'on trouve la bonne forme. Il fallait une forme esthétique qui éloigne tout désespoir ou culpabilité, mais qui amène de la beauté et du ludique, qui ouvre vers l'avenir. Cette forme, je l'ai trouvée en rencontrant un cheval.

En 2016, j'ai été amenée à travailler avec un cheval aux États-Unis lors du tournage d'un film. La beauté de l'animal, son extrême sensibilité, son attention à l'humain et aux autres chevaux, et la relation que j'ai pu nouer avec lui, étaient d'une grande délicatesse, et semblaient étrangement appartenir à une relation utopique entre l'homme et l'animal, et même entre l'homme et l'homme ; une sorte de modèle à suivre. Je crois qu'on a beaucoup à apprendre des animaux. Déjà pour la bonne raison que Gandhi n'aurait jamais pu dire « On reconnaît le degré de civilisation d'un animal à la manière dont il traite l'humain ». Nous avons aussi beaucoup à apprendre encore sur notre façon de les traiter ; ce sont d'ailleurs des questions qui travaillent notre société actuellement. On les aime et on les mange, on les adore à tel point qu'on les châtre pour en faire nos compagnons, on les aime donc comme objets, nous les maîtres et possesseurs. Derrière la thématique du rapport homme-animal, il y a plus largement celle du rapport à l'autre. L'animal est d'une autre espèce, c'est l'altérité absolue.

Que crée ce sentiment d'altérité chez l'humain ? Est-ce qu'elle le pousse à se méfier de l'autre, quitte à vouloir le détruire, ou au contraire le pousse-t-elle à l'admirer, à le fantasmer, ou encore à le maîtriser ?

Est-ce qu'on peut voir l'autre vraiment, sans appréhension ni aversion ? Un rapport de confiance véritable, d'égalité, est-il possible ? Je voulais apprendre de la sagesse d'un cheval, le faire parler, inventer sa pensée, son regard sur notre espèce, des chansons aussi. Je souhaitais revenir à une relation plus primitive, peut-être plus essentielle à l'autre ; découvrir un autre monde, passer trois mois à répéter « chez un cheval », dans un manège, avec Judith Zagury, une dresseuse qui refuse qu'on l'appelle comme ça. Pour travailler avec une équipe plus grande, et une nouvelle fois avec Yuval Rozman, dans des théâtres qui aiment les artistes et les animaux. Pour s'autoriser à écrire de la poésie. Pour ramener du féérique, du conte, du rêve. Du cauchemar aussi. De l'utopie peut-être un peu, qui sait ?

*HATE* essaye de mettre deux espèces au même niveau. Une utopie bien sûr. C'est un conte, une fable sombre où il est donné un peu plus de liberté que d'habitude à une femme et un cheval. Mais les réalités de demain ne prennent-elles pas racine dans les utopies d'aujourd'hui ? Je l'espère.

— Laetitia Dosch

## Entretien avec Judith Zagury coach équestre

Judith Zagury était la collaboratrice idéale pour tenter de concevoir une relation la plus équitable possible avec un cheval. Dans l'école équestre ShanJu qu'elle a cofondée avec Shantih Breikers, elle travaille notamment avec les chevaux selon la méthode du *clicker training*.

### Peux-tu nous dire quelques mots sur ShanJu, l'école équestre que tu codiriges ?

ShanJu se divise entre l'école-atelier, qui s'adresse aux enfants et aux adolescents, et une compagnie professionnelle qui propose régulièrement des spectacles centrés autour de la relation homme-animal. Le questionnement éthique sur la relation avec les animaux est donc omniprésent au sein de ShanJu car, que ce soit pour les cours ou pour les spectacles, il y a toujours une certaine ambiguïté dans le travail avec les animaux. Une forme d'instrumentalisation. Alors que la quasi-totalité des productions artistiques impliquant des chevaux insiste sur la réciprocité de l'amour homme-cheval, les relations en coulisses sont souvent fort différentes du message émis. On constate trop souvent que même l'absence de mors, de bride ou de selle n'est qu'un artifice cachant une réalité violente et brutale. ShanJu exige pour sa part que les principes exposés dans le spectacle soient aussi une réalité hors des projecteurs.

C'est pourquoi la mise en scène est systématiquement imaginée en fonction du potentiel de chaque cheval. Ce sont eux autant que les humains qui l'imaginent et la dirigent. Le questionnement ne se limite pas au travail des chevaux mais aussi au cadre de vie que nous leur offrons et qui doit correspondre pour nous à ce discours de respect. Nos chevaux et poneys ne sont donc plus logés dans des boxes individuels, mais vivent en stabulation libre et en troupeau. Un mode de vie plus proche de leurs besoins naturels car ils sont libres de leurs mouvements et peuvent avoir autant de contacts sociaux qu'ils le souhaitent.

### **Pourquoi refuses-tu l'étiquette de dresseuse ?**

L'étiquette de dresseuse va complètement à l'encontre de ce que nous essayons de vivre avec les animaux. Dans l'idée du dressage, il y a quelque chose qui pour moi coupe court à toute forme de relation. Ce qui nous intéresse chez ShanJu, c'est d'établir des codes de compréhension avec l'animal pour aller plus loin dans la communication, et non d'instaurer une relation de domination par rapport à l'animal. Le dressage renvoie aussi à quelque chose de très contraignant avec peu de part laissée à l'improvisation et où les différentes personnalités des animaux ne peuvent pas s'exprimer. Les animaux « dressés » selon des méthodes strictes deviennent uniformes dans leur comportement.

### **Peux-tu nous en dire plus sur le clicker training, cette méthode que tu utilises au quotidien et que vous avez notamment utilisée pour la création de HATE ?**

Le *clicker training* est une méthode d'apprentissage basée sur le principe du renforcement positif. Contrairement au renforcement négatif, où l'on exerce une pression désagréable que l'on cesse au moment où l'animal effectue le comportement désiré (par exemple serrer les jambes pour faire avancer un cheval), le renforcement positif fonctionne à la récompense : lorsque le cheval propose spontanément un comportement qui nous intéresse, nous le récompensons avec de la nourriture.

Le mot *clicker* est issu du son que l'on produit pour marquer l'instant précis où l'animal produit l'action désirée. Les animaux associent très rapidement le son du clicker avec la nourriture et comprennent ainsi de manière très précise quelle action nous récompensons exactement. Mais nous travaillons aussi beaucoup sur ce que j'appellerais une qualité de présence, où le travail ne repose plus sur la récompense mais sur le contact et sur ce qui pourrait intéresser l'animal. En suscitant des comportements qui ont du sens pour lui ou qui se rapprochent de ceux que les animaux ont entre eux, c'est un jeu qui s'installe entre lui et nous. Nous ne sommes plus l'humain-dresseur qui exige quelque chose de l'animal-dressé.

# Presse

À 37 ans, elle désespère. Le monde court à sa perte. L'homme détruit tout, y compris lui-même, dans une indifférence qui la sidère et l'attriste d'autant plus qu'à ce processus, elle ne voit pas d'issue. Pas question pour autant de sombrer dans la noirceur. Après avoir, en vain, voyagé à Rome et à Calais, participé à la dernière campagne présidentielle, écouté du rap et lu de la poésie pour tenter de préciser son regard sur l'époque et sa place dans cette grande confusion, Lætitia Dosch a trouvé : ce qu'il lui fallait, c'était dialoguer avec un être calme et sans jugement. Capable d'accepter son grain de folie. Sa féminité décalée et volontiers trash.

Cet être, c'est Corazon. Soit un pur race espagnol, dont la robe gris pommelée se détache d'une piste circulaire remplie de sable rouge et d'un paysage verdoyant imprimé sur une large toile. *HATE*, c'est une sorte d'anti-Dame à la licorne. Lætitia Dosch ne fait pas tapisserie. Contrairement à la Dame en question, elle n'est pas un modèle de bonne conduite. Vraiment pas une fille dans les clous. En tenue d'Ève près de son étalon, ses longs cheveux tressés, un fourreau à la taille et une épée en plastique au poing, l'artiste ne se contente pas de se détourner des clichés actuels du féminin :

elle les attaque en leur opposant un personnage et un discours hybrides. Entre l'autofiction, l'épique et le romantisme. Lætitia Dosch se joue de tout, et d'abord de notre horizon d'attente. *HATE* en effet, c'est une histoire d'amour. Une idylle entre une femme et un cheval, certes assez désespérée mais pleine d'humour, arme favorite de l'artiste pour en découdre avec l'époque. De la déclaration aux crises, en passant par l'acte sexuel, tous les passages obligés du récit amoureux passent à la redoutable moulinette de la comédienne. Quels rituels inventer pour vivre une si singulière relation ? Quels mots utiliser ? Faut-il d'ailleurs parler, quand l'autre hennit ? Et quels gestes adopter pour s'épanouir tout en respectant un compagnon d'une nature, d'une espèce si différente ? En contant fleurette à un cheval, Lætitia Dosch réactive à sa manière l'impératif surréaliste de « réinventer l'amour », sans omettre de questionner son geste.

Dans *HATE*, le cheval qui permet à l'artiste d'interroger la domination qui caractérise selon Lætitia Dosch les relations humaines est considéré comme un sujet à part entière. Ce qui contribue pour beaucoup à la délicatesse de la performance, à sa poésie brute et fragile, traversée par une urgence : imaginer, dans la ruine des modèles anciens, de nouveaux rapports entre les êtres.

— Anaïs Heluin, *sceneweb*



# Parcours

## Laetitia Dosch

direction artistique, interprétation

Laetitia Dosch est diplômée d'une licence de traduction de littérature anglaise, de la classe libre de l'École Florent et de la Manufacture - conservatoire national de Suisse Romande.

Après avoir joué dans plusieurs courts métrages sous la direction de Marie Elsa Sgualdo, elle rencontre Justine Triet, avec qui elle tourne, en même temps qu'elle participe à l'élaboration de ses scénarios ; et elle interprète le rôle principal de son premier long métrage, *La Bataille de Solferino* (2013). Récemment, elle a tourné notamment avec Christophe Honoré (*Les Malheurs de Sophie*), Catherine Corsini (*La Belle Saison*), Maïwenn (*Mon Roi*), Antony Cordier (*Gaspard va au mariage*), Guillaume Senez (*Keeper et Nos batailles*), Julien Rappeneau (*Fourmi*), Jérémie Elkaïm (*Ils sont vivants*)...

En 2017, *Jeune femme*, le premier long métrage de Léonor Séraïlle, dont Laetitia Dosch tient le rôle principal, reçoit la Caméra d'or au Festival de Cannes. Elle tient également un des deux rôles principaux de *Passion simple*, adaptation du livre d'Annie Ernaux par Danielle Arbid, sélectionné au Festival de Cannes 2020.

Au théâtre, Laetitia Dosch a collaboré avec de nombreux metteurs en scène, comme interprète (*Mesure pour mesure, La Mégère apprivoisée...*) mais également aux côtés de Marco Berrettini et La Ribot, d'Yves-Noël Genod et son expérience de Théâtre permanent, ou encore de Katie Mitchell pour son adaptation de *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras.

Parallèlement, Laetitia Dosch a développé son propre travail : *Lætitia fait péter...* et *Klein* en 2014, avec Patrick Laffont ; *Un album*, avec la collaboration de Yuval Rozman, en 2015 ; *Les Corvidés* en 2016, coécrit avec Jonathan Capdevielle.

En 2020, elle crée *Radio Arbres*, une émission radio en antenne libre où les auditeurs sont invités à intervenir, et à jouer des arbres.

# Prochainement

du 22 au 27 novembre

Kursaal | Cinéma

## Cinemas d'Amérique latine

À l'occasion du festival Latino Corazón, nous vous proposons chaque année un panorama des cinémas d'Amérique latine, avec une sélection de films remarquables, dont l'art du récit est ancré dans la violence et la misère mais dont la forme, à la lisière de la fable ou du fantastique, nous relie avec force à l'humanité de chacun, comme un espoir insensé mais tellement vivant.

24 & 25 novembre

Espace | Théâtre

## Chemin de fer

Alexis Forestier – Les Endimanchés

Alexis Forestier et Itto Mehdaoui explorent l'histoire du rail et des luttes qui l'ont accompagnée jusqu'à aujourd'hui. Une recherche sous forme de théâtre documentaire où se mêlent images d'archives, témoignages, paroles vives et textes historiques.

vendredi 19 novembre

Espace | Musique, Théâtre

## Brazza zéro kilomètre

Space Galvachers

Né d'une rencontre entre le trio jazz Space Galvachers et deux artistes congolais, ce projet croise musiques africaines et improvisées, instruments traditionnels et préparés, petites histoires et vidéos. De ce mélange détonnant surgit une transe esquissant une métaphore acide de l'histoire politique du Congo-Brazzaville.

du 30 novembre au 2 décembre

Théâtre Ledoux | Théâtre

## Amore

Pippo Delbono

Après avoir enthousiasmé le public des 2 Scènes avec *La Gioia*, Pippo Delbono interroge à la fois un pays, le Portugal, et la pandémie de Covid-19. Une pandémie dont le récit, à ses yeux, se fait oublier des personnes ayant accompli leur dernier voyage sans entendre d'ultimes paroles d'amour et de réconfort. C'est à cet *Amore*, pouvant nous guider dans les épreuves, que le metteur en scène italien rend ici la parole.

# Restez informés et suivez au plus près Les 2 Scènes !



Ville de  
**Besançon**

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE



RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTÉ

**Doubs**

Interreg  
France - Suisse

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture (direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Ona (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet CDuLaB.

Licences d'entrepreneur de spectacles : L-R 2021-006356/006340/006300/006460

Programme de salle HATE - Les 2 Scènes | novembre 2021

Imprimé par la Ville de Besançon

IMPRIM'VERT



onda



Centre national  
de la chanson des  
variétés et du jazz



Centre des Diables  
Besançon

SOCIÉTÉ  
GÉNÉRALE

JOA  
CASINO DE BESANÇON

ginko

ginko